

« *Eldorado Chinois !* »

Synopsis de Bande Dessinée

par

Dominique SCIAMMA

☆☆☆☆☆

Mai 1996

Londres, 1517...

LORD CAVENDISH - un banquier célèbre pour son avarice et un homme sec d'esprit comme de corps - commence sa journée. Il s'enquiert auprès de son secrétaire des rendez-vous du jour. Celui lui indique qu'un certain CUTHBERT CABBAGE - grand marchand ayant récemment fait faillite - lui a demandé audience en vue d'obtenir le financement d'une expédition outre-mer ; il n'a pas voulu en dire plus, lui dit son secrétaire, désirant réserver à sa seigneurie la seule primeur de son projet. Légèrement irrité autant qu'amusé de l'arrogante certitude de ce marchand, Lord Cavendish jouit déjà du refus définitif qu'il opposera à cet homme.

CUTHBERT CABBAGE - petit homme rondouillard à la Pickwick - se prépare de son côté à cet entrevue de la plus grande importance. Aidé de son domestique - CHRISTIAN BELL, jeune orphelin de 15 ans à peine, et héros de cet histoire - il part en calèche à travers les rues de Londres, le sourire au lèvres. Sur ces genoux, une sacoche pleine de documents. Ainsi qu'il l'explique à son jeune domestique, cette sacoche contient le secret de sa prochaine fortune. De la sienne, et de celle de la Couronne également.

Arrivé chez Lord Cavendish, celui-ci lui réserve une accueil glacial, lui indiquant qu'il a très peu de temps à lui consacrer. Cuthbert Cabbage lui répond qu'il n'a besoin que de très peu de temps pour le convaincre de financer son projet. Pour Christian, resté seul, c'est clair, son maître va connaître une grande désillusion. Installé dans le vaste bureau du financier, Cuthbert Cabbage, toujours le sourire au lèvres interroge ainsi son hôte : « *MyLord, Vous avez certainement entendu parler du fabuleux empire de Cathay...* ».

Une demi-heure plus tard, quelle n'est pas la surprise de Christian, quand Lord Cavendish et son visiteur sortent du bureau - semble-t-il dans les meilleurs termes - le premier assurant le second de son soutien total, lui enjoignant de monter le plus rapidement possible son expédition, et lui indiquant qu'une ligne de crédit illimité lui serait ouvert dès cet après-midi. La surprise du secrétaire de Lord cavendish n'est évidemment pas moins grande.

De retour dans sa calèche, Cuthbert Cabbage se frotte les mains. Christian interroge son maître sur l'étonnant revirement de Lord Cavendish. Qu'a-t-il bien pu lui raconter pour le convaincre à ce point ? Pour lui répondre, Cabbage sort de sa sacoche un gros et vieux livre « Le Livre des Merveilles du Monde » de Marco Polo. En lui montrant, le livre, il lui explique que loin, très loin à l'Est de l'Europe se trouve un Empire d'une très grande richesse aux moeurs raffinées autant qu'étranges et que ce livre ancien décrit avec beaucoup de détails. Il a trouvé dans ce livre, l'assure-t-il, le moyen secret de sa fortune, et de celle de la Couronne, qui pourra à coup sûr enfin créer et faire prospérer des comptoirs commerciaux. Quand Christian demande à Cuthbert Cabbage de quel secret moyen il s'agit, celui-ci referme lentement son livre, un sourire énigmatique au lèvres. Nul ne doit le savoir sinon moi-même et mon nouveau bienfaiteur, aussi ne te dirais-je rien, lui répond-il.

Grâce à l'argent de Lord Cavendish, Cuthbert Cabbage se met à la recherche d'un navire à armer et d'un équipage pour l'amener à bon port. Et la tâche n'est pas facile, loin s'en faut¹ !. La première raison en est qu'aucun marin anglais n'a jusqu'ici expérimenté la traversée de l'équateur. Bien qu'espagnols et portugais l'aient fait plusieurs fois, d'inquiétantes légendes courent encore sur les risques qu'il y a à traverser cette ligne : on deviendrait paraît-il complètement noir en le faisant.. La deuxième raison est la discrétion avec laquelle cette expédition doit être menée, ce qui ne peut manquer d'en ralentir le montage. Cuthbert Cabbage - toujours accompagné du jeune Christian - fait donc le tour de l'ensemble des bars et estaminets à marins des ports anglais, sans beaucoup de succès, sinon celui de faire courir les rumeurs du montage d'une expédition secrète, de la recherche d'un trésor lointain etc.

Le salut viendra bientôt cependant de ces rumeurs, qui déclencheront la rencontre qu'il feront d'avec IGNAKI OYARZABAL, pilote basque et personnage haut en couleurs. Oyarzabal a été un compagnon de Vasco de Gama lui-même, il a fait partie de cet équipage mythique qui a contourné le cap de Bonne-espérance pour aller fonder le comptoir de CALLICUT en Inde. Il a cependant rompu les amarres avec son pays d'adoption, car il n'a pas eu sa part de gratifications des découvertes faites et des services rendus. Il en a gardé - dit-il - un fort ressentiment à l'égard du Portugal. Bâti comme un géant, véritable force de la nature, le visage basané, le regard profond et dur, Ignaki impressionne par son savoir, son expérience, son polyglotisme. Par ailleurs, et c'est ce qui décidera définitivement de son engagement, il possède la très fameuse et secrète carte de « Cantino », carte permettant la circumnavigation africaine, secret jalousement gardé par les Portugais. Entre Ignaki et Christian va s'installer une étrange relation, faite d'amitié et de méfiance mélangée.

Grâce a son appui, sa connaissance du milieu, et son expérience, un équipage est vite monté, un navire acheté. Il ne manque plus qu'un Capitaine. Ignaki propose le nom d'un de ses amis, mais le commanditaire de l'expédition Lord Cavendish - malgré l'opposition de Cutbert Cabbage - impose son neveu, Lord JEREMY FLYER, personnage poudré et perruqué, imbu de lui-même et faible, et qui a très vite une prise de bec avec le pilote, Ignaki Oyarzabal.

Les préparatifs du départ vont bon train. Le navire - rebaptisé ODYSSEUS - est recalfaté, modifié et armé ! Malgré les consignes de discrétion, les rumeurs les plus diverses circulent dans le port et au-delà ! : certaines disent que l'Odysseus est l'avant garde d'une grande offensive maritime du Royaume contre le Portugal pour accéder aux côtes d'Afrique, puis aux Indes ; d'autres prétendent que l'expédition a pour mission de relier Cathay (la Chine) pour sceller avec cet

¹ Il faut en effet se rappeler qu'en ce début du XVI^{ème} siècle, le Monde a été découpé par une Bulle papale dite « Inter Caetera » - et ratifié par le traité de *tordesillas* - en deux hémisphères : A l'Espagne tout territoire se trouvant à l'ouest du méridien, au Portugal tout ce qui se trouve à l'Est de ce même méridien. Les flottes et les navigateurs Espagnols et Portugais dominent les mers. Christophe Colomb - pour l'Espagne - a découvert l'Amérique quelques 20 ans plus tôt, Bartolomeu Dias, puis Vasco de Gama - pour le Portugal - on contourné l'Afrique et créé de nombreux comptoirs en Afrique et en Inde à la même époque, sans oublier le premier tour du monde qu'effectuera Magellan 5 ans plus tard.

empire un pacte militaire pour se partager le commerce des épices aux détriments de ces mêmes Portugais ; d'autres enfin assurent qu'il s'agit d'aller à la recherche d'un trésor.

Ces rumeurs ne pouvaient évidemment manquer d'arriver aux oreilles d'espions à la solde des Portugais. Le représentant secret du Portugal - DON JAIME DA DORA Y CURITIBA - enrage de ne pas en savoir plus. Une chose est sûre cependant ! Cette expédition, quel que soit son objectif, est contraire aux intérêts du Portugal, qui n'entend pas laisser remettre en cause son hégémonie sur les côtes d'Afrique ou le commerce circumafricain. Lui et ses sbires ont beau fouiner autour de l'Odysseus, ils ne peuvent savoir avec certitudes ce que ces maudits anglais préparent. Cela ne l'a toutefois pas empêché d'alerter la cour du Portugal, et de concevoir plusieurs plans pour stopper l'expédition sur la route des Indes.

Alors que les préparatifs de l'expédition avancent à bon rythme, Cuthbert Cabbage reçoit en pleine nuit et à l'improviste un étrange visiteur. Il apprend rapidement qu'il s'agit de l'envoyé spécial du Roi Henry VIII, venu là en mission « ultra secrète ». Sa Majesté a entendu parler du montage de l'expédition de l'Odysseus, et s'intéresse de très près à sa réussite, comme à ses conséquences. Elle voudrait cependant alerter les commanditaires des risques politiques et donc personnels qui lui sont liés. A ce titre, elle souhaite financer - secrètement - l'armement du navire afin d'augmenter ses chances de réussite ; en contrepartie l'expédition accueillera dans son équipage un savant - Le Professeur JACOB OLDTOWN - qui sera chargé d'observer les côtes, les populations ainsi que la faune et la flore des pays qu'ils ne manqueront pas d'accoster dans leur visite et particulièrement la mythique Cathay. Cuthbert Cabbage ne peut évidemment pas refuser cette Royale demande.

La nuit précédant le départ de l'expédition, un étrange équipage s'affaire près des hangars de la compagnie de Cutbert Cabbage. Une vingtaine d'hommes sont en effet affairés à transporter des très lourdes malles capitonnées, cerclés, rivetées, véritables coffres forts, sur des chariots qui ont été renforcés pour supporter cette intrigante charge. Cuthbert explique à Christian qu'il les a fait effectuer par un artisan suisse qui avait les doubles talents d'un fabricant de coffre et de mécanique. Véritables écrins du plus pur acier autant que mécanismes secret, ces coffres, lui dit-il, sont inviolables. Et il est nécessaire qu'ils le soient car de leur contenu dépend la réussite de leur expédition ! Une fois chargées sur les chariots, toutes les caisses, - plus d'une vingtaine - sont ensuite amenées à quai avant d'être chargées sur l'Odysseus. C'est en vain qu'Ignaki, Flyers, Oldtown ou Christian interrogent Cabbage ; il ne leur dira rien. Seuls Lord Cavendish et lui-même doivent connaître le contenu des malles.

Pour discrète qu'elle fut, la manoeuvre n'a pas échappé à Don Jaime et ses hommes. La chose est claire maintenant. L'Odysseus n'est pas un simple vaisseau marchand. C'est un navire fortement armé, doté d'une mission secrète, et qui transporte dans ses cales un fabuleux trésor ! Il sait maintenant ce qu'il doit faire. A l'aide de l'espion qu'il a réussi à introduire dans l'équipage, il pourra déjà suivre la course du navire, et préparer ainsi plus facilement sa fin. Ses

hommes sont déjà à pied d'œuvre sur les côtes occidentales de l'Afrique pour préparer cette fin. Ils n'attendent plus que ses ordres.

Le lendemain, l'Odysseus quitte Plymouth sous les yeux plein d'intérêts de Lord Cavendish, d'attention de l'envoyé secret du Roi, et de colère de Don Jaime.

Au même moment, quelque part sur les rivages de la Côte d'Or en Afrique noire, un vaisseau portugais à voile latine jette l'ancre. Une chaloupe est mise à la mer. Elle accoste une plage au sable blanc. Quatre hommes en descendent, dont l'un - visage balafre et regard diabolique - est enchaîné, encadré par deux hommes en armes. A leur tête, le capitaine du vaisseau. Celui-ci dit au prisonnier que sa mission doit certainement être d'une importance vitale pour le Portugal pour qu'on lui ait demandé de le relâcher sur ces côtes inhospitalières, lui, un des pires criminels qu'il ait jamais connus. Il n'est pas lui dans le secret, mais il doute que le service qu'il rendra au Portugal pourra jamais effacer les souffrances indescriptibles qu'il a infligées à ses victimes. Il ordonne alors à ses hommes de libérer le prisonnier, et le laisse seul sur la plage après lui avoir par précaution jeté depuis la barque une caisse pleine d'armes diverses.

A bord de l'Odysseus, les personnages font connaissance. Ignaki Oyarzabal et Le commandant Flyers ont leur première escarmouche, le premier ne supportant pas l'ignorance et la superbe du second. Le professeur Oldtown s'avère être un charmant compagnon et engage avec Christian des discussions que ce dernier trouve passionnantes. C'est que ce voyage est pour Christian une sacrée expérience ! Lui qui n'a jamais quitté Londres, et pis encore la maison de son maître, le voilà sur l'océan instable et inquiétant, en route vers des terres des peuples inconnus, sur une route forcément pleine de dangers. Il interroge donc le professeur sur ce qu'il a pu entendre dans la bouche des marins. Est-il vrai que les terres inconnues sont peuplées d'hommes aux pieds si large qu'ils s'en servent comme parasol ? Que certaines peuplades ont la tête dans la poitrine, ou que les cyclopes y sont légions ? Ne risque-t-on pas de devenir noir au passage de l'équateur, ou de souffrir mille souffrances pour y être trop près du soleil ? Jacob Oldtown, sans se moquer du jeune homme, essaie de remettre les choses à leur place, en lui tenant un discours moderne sur le savoir et la peur de l'inconnu, sur les dangers de l'ignorance et sur une humanité dont le salut passerait par le savoir.

Un peu rasséréné, mais inquiet quand même, Christian regarde le large avec le sourire.

FIN DU PREMIER ALBUM

Le soir tombe sur le désert. Une caravane se profile sur l'horizon. Elle amène à la cour du Roi de Fez, le très riche marchand STEFANO VELLONI, envoyé spécial du Doge de Venise. C'est du moins ce qu'il prétend, même s'il est en fait chargé de mission par le Portugal. Parce qu'il est vénitien - c'est à dire l'ennemi des portugais² et l'allié des turcs - il est reçu en ami par le Roi de Fez. Velloni lui explique alors que les Anglais ont repris à leur compte la lutte contre l'islam, dont le Portugal était jusqu'à présent le héraut. Il lui révèle qu'ils ont monté une expédition dont la mission est de rejoindre le légendaire Royaume du Prêtre Jean³, avec l'objectif de lier avec celui-ci une alliance qui permettrait de prendre la nation musulmane en tenaille. Un navire fait en ce moment même route vers la côte est de l'Afrique. Il s'agit de l'arrêter !

De son côté, l'Odysseus est en route vers les Canaries. Dans sa cabine, le Capitaine Flyers indique qu'ils s'y arrêteront pour y ravitailler.. Quant à lui, Ignaki s'inquiète des possibles complots monté par les portugais pour leur barrer la route. Flyers et Cabbage cherchent à le rassurer : leur expédition n'est-elle pas secrète ? Le pilote leur dit alors qu'ils sont bien les seuls à croire que les portugais ne sont pas au courant de la vraie destination de l'expédition. Très ironique, Flyers lui demande alors pourquoi on n'a pas vu la moindre voile portugaise depuis leur départ. C'est à ce moment que retentit sur le pont une clameur : Une armada de vaisseaux mauresques approche à grande vitesse de l'Odysseus.

En un instant tout le monde est sur le pont. Il est clair que les poursuivants ont des objectifs belliqueux ! A Christian qui suggère d'utiliser les canons de l'Odysseus, Le Professeur répond que les maures sont trop nombreux. Tout le monde se tourne alors vers Ignaki, de loin le plus expérimenté des marins à bord. Il le découvre en train de faire le point. Très en colère, Flyers s'indigne. Tout en prenant son temps, Ignaki le regarde avec un sourire en coin, et donne alors des ordres au gouvernail, devant un Flyers hystérique. Les Maures se rapprochent. Flyers, affolé, dit à Cabbage que la seule solution pour échapper aux Maures est d'abandonner les lourdes et mystérieuses caisses embarquées la veille du départ. Cabbage s'y oppose. Ignaki, tout en les leur demandant de se taire, exécute plusieurs manoeuvres successives, obligeant les navires adverses a se positionner face au soleil. L'abordage est imminent, les navires se rapprochent, et au moment même où ils croient atteindre leur proie, ils viennent se fracasser sur des récifs qu'ils ne connaissaient pas, mais qu'ignaki, lui, connaissait parfaitement....

Sur les côtes de Guinée, On retrouve le criminel balafre qui avance à coup de machette dans la jungle. Sa marche est stoppé net par une sagaie qui vient se ficher dans un tronc à quelques centimètres de son visage...

² Venise détient en effet un monopole de fait sur la voie terrestre vers les Indes et ses richesses, et ce grâce à un accord avec les turcs, qui autorisent donc leurs caravanes à suivre la route de la soie pour commercer avec l'Orient.

³ Le légendaire Royaume du Prêtre Jean était censé être un royaume chrétien au sud est de l'Afrique, que les nations chrétiennes ont effectivement cherché dans le but de combattre les musulmans. Ce royaume était en fait l'Ethiopie.

L'Odysseus est maintenant à quai dans les eaux espagnoles aux Canaries. Les autorités montent à bord du navire, pour s'enquérir de la mission du bateau. Flyers leur indique que leur objectif sont les Indes, et qu'ils sont chargés par le Royaume à s'enquérir des moyens de commercer avec les nations asiatiques. Les autorités espagnoles en sont évidemment ravies, trop heureuses de favoriser toute expédition susceptible de remettre en cause l'hégémonie Portugaise en Asie. Le gouverneur leurs mande même une invitation à une réception en son palais. Alors que l'équipage s'apprête à se rendre à terre pour prendre du bon temps, le Capitaine Flyers interdit aux hommes de descendre et leur ordonne de rester à bord pour veiller sur la cargaison. Ceci dit, Flyers, Cabbage, Christian et Oldtown se rendent à la réception du gouverneur.

Celle-ci est fastueuse. Le gouverneur, entouré de courtisans, les accueillent bruyamment. Au côté du Gouverneur, véritablement tenue en laisse, se trouve une jeune esclave noire, qu'il caresse régulièrement du regard. Le gouverneur la présente comme une jeune princesse nègre, retenue ici comme otage afin de forcer son père à livrer régulièrement des esclaves aux négriers espagnols commerçant avec les Amériques. Dans l'entourage du Gouverneur, Ignaki reconnaît aussi un sombre personnage, qu'il décrit à Christian comme un scélérat. Celui-ci la aussi l'a reconnu. Au cours du repas, le « scélérat » - qui est en fait le responsable militaire des îles - demande au capitaine la destination de l'expédition. Celui lui répète qu'il s'agit de l'Asie. L'homme met en doute cette version et accuse les anglais de monter en fait une expédition commerciale vers les Indes Occidentales (l'Amérique espagnole), ce qui leur est interdit. Leur cale est pleine d'armes, assure-t-il, pour constituer et défendre des comptoirs anglais sur les côtes de Floride. Le « scélérat » ordonne qu'on arrête ces hommes et qu'on saisisse leur cargaison. Prompt comme l'éclair, Ignaki se saisit du Gouverneur et de sa jeune esclave, et celui-ci étant sous la menace de son poignard, force le chemin vers l'Odysseus. Les espagnols, impuissants, le laisse donc reprendre la mer. Alors qu'ils ont quitté le port, le gouverneur demande quel sera son sort. Ignaki accroche deux grosses outres gonflées au gouverneur (« *cela en fera trois maintenant !* »), et jette l'espagnol à la mer. Il garderont donc avec eux la jeune princesse, qui leur servira d'interprète - ou de monnaie d'échange - si besoin est.

Une colonne d'hommes avance dans la jungle. Parmi eux, notre balafré, les mains liées derrière le dos. Ils arrivent dans un village. Le balafré est amené devant le Roi du village. Celui lui demande ce qu'il vient faire sur ces côtes où les blancs ne sont pas les bienvenus, eux qui capturent et emmènent les meilleurs de ses hommes dans leurs barques géantes. L'homme prend alors la parole. Il s'appelle RICCARDO et il vient en paix. Il est porteur d'une nouvelle importante pour le Roi : bientôt sur ses côtes va débarquer une cohorte d'hommes, chargée de détruire ce pays, ces terres et ces hommes par le plus démoniaque des procédés. Ces hommes ont en effet emprisonné tout le Mal du Monde dans de lourds et solides coffres. Ils vont débarquer ces coffres sur le continent, les ouvrir et libérer ainsi tous ces esprits malins et destructeurs qui tueront les hommes, décimeront les troupeaux, assécheront les sources. Avec son aide à lui, Riccardo, qui connaît bien les habitudes de ces monstres, le roi pourra les défaire, et empêcher ce crime contre sa terre et son peuple.

Sur le bateau, une polémique a éclaté à propos du traitement réservé à FOULEYE - c'est le nom de la princesse noire. Flyers a décrété que sa place était dans la cale, les fers aux pieds, ainsi que sont traités tous les esclaves. Cette attitude révolte Ignaki, qui menace de ne plus piloter si une telle décision est prise. Le professeur Oldtown appuie Ignaki, et tient un discours empreint de raison autant que de vigueur. Il conseille d'ailleurs à Flyers et à Cabbage - lui-même un peu mou - de lire un petit ouvrage qui vient juste de paraître, qui devrait les éclairer sur les futures formes de justice moderne, et qu'il leur donne bien volontiers : il s'agit de « L'UTOPIE », de THOMAS MORE. Ensuite, Christian et Fouleye font connaissance. C'est la première fois que Christian rencontre une personne de couleur. Ils se lient d'amitié.

L'Odysseus jette l'ancre dans une petite crique, à la demande d'Ignaki. Quant on lui demande pourquoi, Ignaki répond : « *c'est mon affaire ...* ». Il se propose d'emmener Christian avec lui. Avant de partir, Ignaki a mis dans sa besace un petit paquet. Ils partent en chaloupe avec une petite troupe. Arrivés à terre, ils s'enfoncent dans la jungle, à l'assaut d'une petite colline. Ignaki refuse de dire à Christian de quoi il retourne. Arrivés en haut, les hommes découvrent enfin le but d'Ignaki : il s'agit d'un PADROES⁴, une de ces colonnes de marbre laissés là par les portugais pour marquer leur territoire. Ignaki sort alors le petit paquet de sa besace, qu'il déplie : il s'agit d'un drapeau basque qu'il s'empresse d'accrocher au sommet de la colonne. Il s'agit pour lui de se moquer des signes de la prétention portugaise de s'arroger ces terres, qu'ils ont abordés les premiers, et de se payer une petite vengeance symbolique. Alors que la tête renversée, il laisse partir un grand rire, ils sont encerclés par une troupe de noirs armés de sagaies.

Sur l'Odysseus, tout le monde est sur le pont pour voir arriver une procession de pirogues. Flyers ordonne de pointer la couleuvrine. Alors qu'il s'apprête à ordonner le feu, une voix retentit : « *Stop ! ne tirez pas !* ». C'est Ignaki, il est ligoté à la proue de la première pirogue. Il indique que le reste de la troupe et Christian sont aux mains d'une tribu nègre, et qu'il menace de les tuer ainsi que lui-même s'ils ne se rendent pas. Impuissants, Flyers laisse donc les noirs guidés par leur roi (MAKAN) monter à bord du bateau. Alors qu'une partie d'entre eux les tient en joue, une autre suit le roi nègre et descend dans les cales. Ils sont à la recherche des malles, qu'ils finissent par trouver : l'homme à la balafre avait donc raison.... De retour sur le pont, le roi annonce que les étrangers sont leur prisonniers et qu'ils seront exécutés le lendemain, ce que leur traduit Fouleye. Malgré leur protestation Cabbage et les autres sont ligotés et mis dans les cales du navire, alors que Fouleye, que le roi MAKAN croit avoir libérer, reste avec ce dernier, et auprès de qui elle s'enquiert des raisons de la disgrâce de ses nouveaux compagnons. Celui-ci lui répète ce que Riccardo lui a révélé. Elle proteste - en vain - de leur innocence.

⁴ Pour éviter tout malentendu sur les droits de son royaume, Le Roi du Portugal faisait emporter à ses capitaine des Padroes, véritables bornes - grandes colonnes de pierre de 2 mètres de haut, sur lesquelles étaient gravées ses armoiries, la date du voyage, le nom du roi et celui du navigateur - sommées d'une croix de pierre, de métal ou de bois. Ces *Padroes* érigés sur des caps étaient visibles de la mer

La nuit est tombée sur L'Odysseus. Dans les cales du navire, Christian pleure, Cabbage se lamente, Ignaki peste de colère, tandis que Oldtown, philosophe, essaye de consoler tout le monde. Sur la plage toute proche, la tribu célèbre quelques rites magiques autour d'un grand feu, en vue du sacrifice du lendemain. Une ombre s'approche d'une barque, la pousse silencieusement dans l'eau, avant d'y embarquer pour ramer discrètement vers le navire. Arrivé au navire, l'ombre se hisse sur le pont et se dirige vers les cales où sont cachées les fameuses malles. Ayant descendu les marches, il allume une torche. On découvre qu'il s'agit de Riccardo. Il pénètre dans la cale contenant les malles. Il s'en approche, les caresse du regard et de la main. Enfin ! il va toucher au but ! Il a pratiquement mission accomplie. L'expédition anglaise arrêtée, les coupables bientôt exécutés, et... à lui les malles et le fabuleux trésor qu'elles contiennent sûrement ! Dès demain, il lèvera l'ancre avec l'aide de quelques marins qu'il sauvera de la mort en échange de leur loyauté et une part du butin. A lui les richesses, les femmes et la gloire ! Il se penche sur la première des malles, essaie de les ouvrir ; elles résistent. Avec une masse, il tente d'en briser le couvercle. Une voix retentit alors : « *Arrête Riccardo ! Tu es devenu fou ? !* ». C'est le roi Makan. Il ne comprend pas pourquoi Riccardo tente d'ouvrir ses malles. Ne contiennent-elles pas tout le mal du monde ? Ne devait-il pas les emmener loin d'ici pour les jeter au bout de la Terre, là où la mer se jette dans le ciel ? S'il veut les ouvrir c'est qu'il veut lui-même la fin de son peuple, ou bien qu'il l'a trompé. Riccardo tente d'expliquer à Makan, que, lui Riccardo, est un grand sorcier qui peut combattre tout seul ces démons emprisonnés. Makan ne peut le croire et l'adjure de renoncer à son projet. Riccardo le regarde alors avec mépris, et s'apprête à faire tomber la masse sur le couvercle. Son geste s'arrête net : Une machette vole dans les airs et lui coupe la main.

Le Lendemain, Makan a fait venir les responsables de l'expédition sur la plage. Il explique à Cabbage ce que Riccardo prétendait. Il leur dit qu'ils sont libres s'ils promettent de déguerpir aussitôt et de ne plus revenir. Cabbage demande à Makan ce qu'est devenu Riccardo ; du doigt, celui-ci lui montre en riant une croix de Saint-André sur un promontoire, Riccardo y est attaché, la tête ensanglantée, masi vivant. Tout le monde salue le monarque et s'apprête à monter dans la chaloupe. Christian s'inquiète alors du sort de Fouleye. Makan lui répond que sa place est en Afrique. La chaloupe s'éloigne de la plage ; Christian regarde le rivage. Mais, Fouleye, les larmes aux yeux, court dans l'eau pour le rejoindre. Elle reste avec lui.

Arrivé sur pont de l'Odysseus, tout le monde se congratule d'être encore vivant. Le bateau s'éloigne de la crique. En arrivant sous le vent, les marins hument l'air, avec des mines dégoutées. Flyers se demandent qu'elle est cette pestilence. Ignaki, l'air grave leur dit qu'il s'agit d'un « négrier », un de ces vaisseaux espagnols ou portugais se livrant au trafic d'esclave, qui doit être à quelques miles et dont le vent annonce l'arrivée. « Mais l'odeur ? », interroge Christian ? L'odeur, lui répond Ignaki, c'est celle des hommes qui croupissent dans leurs excréments et vomissures, celle du malheur, celle du déshonneur de l'humanité. Il faut partir vite, commande Ignaki.

Un peu plus tard, un vaisseau aborde la petite crique. A sa vue, les noirs restés sur le rivage disparaissent en criant. Sur le pont, un homme tend le doigt vers la croix de St-André et dit en se signant : « Là ! quelqu'un est crucifié ! ».

Un peu plus tard, le capitaine du vaisseau - un portugais - est assis au côté de Riccardo, la tête bandée, le moignon de son poignet aussi. Il jure de rattraper l'Odysseus et de se venger...

FIN DU DEUXIEME L'ALBUM
